

d'habitude, d'un mélange de terre et de moellons, parfois de briques. Le bois a été la proie des flammes, ou, comme les marbres, celle des démolisseurs. Que nous ayons eu raison, ou non, de voir dans les falaises croulantes du tumulus de Bálá-Hisár les restes présumés de ce sanctuaire, nous ne pouvons espérer en retrouver que de la poussière et les pierres non susceptibles de taille ou de poli. Terre battue empruntée aux alluvions de la vallée, et cailloux roulés, ramassés dans le lit du Swât, c'est également tout ce qui a subsisté du grand *stúpa* de Hâritî, dont la localisation, à quelques kilomètres



FIG. 23. — MODÈLE DE STÚPA (cf. fig. 296).

Musée de Lahore, n° 627. Hauteur : 0 m. 10.

plus au nord, paraît sûre⁽¹⁾ : et l'on finit par s'expliquer l'aspect informe et tourmenté de ces tertres poudreux, qui d'ailleurs continuent à partager le sort des autres *dhéri* du voisinage (cf. p. 150-151).

LA STRUCTURE INTÉRIEURE DES STÚPA. — Si, laissant de côté les lamentables débris, d'ailleurs encore mal étudiés, de ces monuments trop ambitieux, nous bornons notre examen aux édifices en maçonnerie de hauteur moyenne, nous pouvons dégager de façon

⁽¹⁾ Cf. B. E. F. E.-O., I, p. 336-343, et *Front. indo-afghane*, dans T. M., 1899, p. 548-551, ou à part, fig. 32-36 et 40.